

sidérable, à la répugnance qu'inspirent à l'hérésie la présence et le sacrifice eucharistiques ?

Il y a Pilate, et Pilate c'est l'incrédulité qui rejette la parole de Jésus et conteste sa présence. L'Evangile nous indique assez clairement que Pilate a des sentiments religieux. Il ne voudrait pas crucifier Jésus et on lui voit des velléités de le libérer. Alors se déroule cette scène poignante: l'incrédule cherchant la vérité, se trouvant en face de la vérité incarnée et fermant les yeux à la lumière. Evidemment, se disait Pilate, la vérité que je cherche ne m'apparaîtrait pas ainsi avec un sceptre de roseau dans la main, et sur la tête, une couronne d'épines. Elle doit être quelque chose de moins évident, de moins réservé et de plus simple. Il serait si consolant, reprend l'incrédule en face des affirmations catholiques, de croire Dieu si proche, de se nourrir de lui, de le sentir de moitié dans les misères et les désenchantements dont la vie est remplie. Mais comment croire qu'une parole humaine va produire de telles merveilles et va rendre Dieu aussi facilement accessible à nos recherches et à nos étreintes ? C'est l'incrédulité pusillanime qui a livré Jésus aux fureurs de la populace juive, et qui garde à travers les siècles, dans le drame de la passion qui se renouvelle, une responsabilité que notre *credo* répètera aux derniers échos du monde: *Crucifié sous Ponce-Pilate*.

Il y a Hérode, celui dont l'Evangile a dit qu'il fut heureux de rencontrer Jésus, «car il espérait le voir opérer quelque miracle»; l'homme qui s'étourdit de sensations et de plaisirs sensuels et qui ne saurait comprendre la réalité d'infnie pureté qu'est Jésus dans l'Eucharistie. Jésus a voulu discuter avec Pilate, converser avec Caïphe. Il a dit une parole d'affection attristée à Judas. Il n'a pour le sensuel Hérode que le silence d'un mépris divin.

Enfin, il y a Judas, Judas, c'est la trahison de l'ami, et la conscience humaine l'a trouvé le plus odieux de tous. Est-il vrai que la tragédie du calvaire n'aurait pas eu lieu sans lui et qu'il fallait nécessairement un ami pour trahir Jésus ? Ce qui reste, c'est que le Sauveur qui n'a pas condamné ses juges, a dit de Judas «qu'il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né». Ami de prédilection, honoré de la vocation et de